Jean-Pierre Vernant, *La Traversée des frontières*

Paris, Le Seuil, 2004, 190 p. (« La Librairie du xx^e siècle »).

Corinne Delmas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12962>

DOI : 10.4000/lhomme.12962

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 233-234

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Corinne Delmas, « Jean-Pierre Vernant, *La Traversée des frontières* », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12962>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jean-Pierre Vernant, *La Traversée des frontières*

Paris, Le Seuil, 2004, 190 p. (« La Librairie du xx^e siècle »).

Corinne Delmas

- 1 DEUXIÈME VOLET d'*Entre mythe et politique*¹, le livre de Jean-Pierre Vernant regroupe plusieurs textes, pour certains inédits, permettant à l'auteur de réfléchir sur les liens entre, d'une part, ses travaux, le choix et le traitement de ses objets de recherches, et d'autre part, son parcours et ses engagements. Il s'interroge en particulier sur les liens entre sa lecture de l'épopée homérique et son action dans la Résistance. Il établit un « réseau de correspondances » qui auraient orienté sa lecture « savante » et contribué à privilégier dans l'œuvre du poète, la vie brève, l'idéal héroïque, la belle mort. C'est dire les multiples lectures possibles de cet ouvrage au statut complexe qui mixte habilement les différentes étapes de la vie de son auteur. Cet opus est ainsi à la fois une biographie, un essai, un témoignage. Cette autobiographie mêlant des souvenirs d'engagements et de résistances est aussi une réflexion sur l'histoire, le temps, le travail de mémoire, la place et le rôle de l'historien...
- 2 La découverte de deux lettres avertissant Jean-Pierre Vernant et le sauvant, en mai 1944, d'une arrestation imminente par la Milice est à l'origine de ce texte, qui reprend une communication à un séminaire de l'École des hautes études dirigé par Pierre Laborie et Laurent Douzou. Jean-Pierre Vernant avait été amené à y parler des années de guerre et de résistance, alors qu'il était interrogé par des collègues historiens sur le lien entre son travail de chercheur sur la Grèce antique et son action dans la Résistance. Cela, au premier abord, l'avait surpris voire scandalisé, « dans la mesure où il me semblait impossible d'amalgamer ce qui ne relève en principe que de la pure science et les aléas de l'action, au gré des circonstances [...] Mais, à la réflexion, ces liens me sont apparus très clairement, qui ont tissé entre mon interprétation du monde des héros d'Homère et mon expérience de la vie comme un invisible réseau de correspondances, orientant ma lecture "savante" [...] le véritable honneur au-delà des honneurs, la gloire impérissable, la mémoire du chant poétique – autant de thèmes que j'ai placés au premier plan. Entre un passé vieux de presque trois mille ans inscrit dans des textes, un

passé tout récent, et encore vivant dans mes souvenirs, et l'aujourd'hui où j'écris ce livre, si ces thèmes continuent à m'interpeller, c'est qu'ils se font écho, dans mon interrogation présente, mêlant leurs voix sans se confondre » (pp. 10-11). Sur la proposition du directeur de collection Maurice Olender, présent au cours de la séance, Jean-Pierre Vernant a réécrit sa communication en y ajoutant un certain nombre d'allocutions et de textes aidant à naviguer entre passé et présent. L'auteur revient sur son engagement politique. Communiste avant la guerre – il démissionne du PCF en 1939 au moment du Pacte germano-soviétique (pp. 26-28) –, il vit par exemple dans l'attitude de la France face à l'invasion allemande de la Tchécoslovaquie une trahison à l'égard des Tchèques. Après la guerre, il espère pour la Tchécoslovaquie un système démocratique et égalitaire, mais vint la déception, l'effondrement du Printemps de Prague et le sentiment de culpabilité vis-à-vis des intellectuels tchèques réprimés, d'où la création de la fondation Jean Hus avec Derrida (pp. 147-149). Ses autres engagements, dont celui dans la Résistance, sont également retracés.

- 3 Cet ouvrage rappelle finalement combien le parcours de Jean-Pierre Vernant a été à la fois varié et atypique, sur le plan politique ou intellectuel, mais aussi scientifique. Sans être historien de formation mais philosophe, Jean-Pierre Vernant a néanmoins promu ainsi une anthropologie historique du monde grec ancien et interroge les rapports entre histoire et mémoire. Une œuvre en effet est inscrite dans un certain contexte, social et mental, d'où la nécessité de savoir se faire anthropologue. Les mythes, ainsi, n'existent pas en eux-mêmes. Ils sont polysémiques, tout comme la poésie, d'autant plus que la mythologie est le produit écrit d'une tradition orale – les récits oraux obéissant à certaines règles de fonctionnement dont une modification permanente inhérente à leur transmission orale.
- 4 L'intérêt de cet ouvrage est donc multiple. Il constitue non seulement une introduction à la pensée d'un grand intellectuel et savant récemment disparu, mais également le témoignage historique d'un homme pleinement impliqué dans son siècle (antifascisme des années 1930 au quartier latin, résistance, long engagement au PC ici minutieusement questionné). C'est aussi un texte humaniste à l'image d'un parcours déployé dans le creuset des liens d'amitié, l'amitié comme mode d'accès tant au mouvement de pensée qu'à l'existence dans la cité. Revenant sur l'affaire Aubrac et l'attitude d'historiens s'érigeant en procureurs – attitude non exempte de jalousie de la part d'historiens soucieux de leurs prérogatives, selon J.-P. Vernant –, il rappelle opportunément la tentation inhérente au métier d'historien de s'ériger en détenteur de la vérité historique, d'assimiler les documents à des faits objectifs, d'où la remise en cause inquisitoriale du témoignage des acteurs et une attitude à leur égard peu digne, peu humaniste et peu historienne. Par-delà le rappel toujours bienvenu au savant à un minimum d'humilité et au respect des témoins, cette affaire permet également de revenir sur le statut des matériaux historiques, sur leur relativité et sur l'équivalence entre un document écrit et un témoignage ; il s'agit toujours de se demander « qui l'a écrit, quand, pourquoi, à qui il est destiné ? » et de préciser qu'un document, par exemple un document de police, est non seulement ce que croit celui qui l'écrit, qui peut être faux, mais ce que celui qui l'écrit entend faire croire à une tierce personne. Ce travail rappelle combien les textes ne parlent pas d'eux-mêmes ; ils ne font que répondre aux questions qu'on leur pose depuis notre présent. Jean-Pierre Vernant invite ainsi chacun à faire le point sur la distance qui le sépare de ses souvenirs, mais aussi à être présent à son propre monde, car « c'est parce que la vie n'a aucun sens préexistant que nous pouvons, nous, lui en donner un. Telle est notre affaire, notre

responsabilité. La vie n'a pas d'autre sens que celui que les hommes essaient de lui donner. Il n'y a pas de destin de l'humanité : c'est nous qui décidons du sens qu'aura notre vie »².

NOTES

1. Cf. Jean-Pierre Vernant, *Entre mythe et politique*, Paris, Le Seuil, 1996 (« La Librairie du XX^e siècle »).
 2. Cf. l'entretien de Jean-Pierre Vernant avec François Busnel, « Jean-Pierre Vernant : le sens de la vie », *Lire*, décembre 2004/janvier 2005 : <http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=47849/idR=201/idG=8>.
-

AUTEUR

CORINNE DELMAS

CNRS–Université Lille-II, Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales, Lille.

corinne.delmas2@univ-lille2.fr